

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche  
**Herausgeber:** Le pays du dimanche  
**Band:** [6] (1903)  
**Heft:** 19

**Artikel:** Roman : le trésor bleu  
**Autor:** Marrot, Paul  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-252941>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# LE PAYS ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

\* \* POUR LA FAMILLE \* \*

PARAISSANT

A PORRENTUUY



N° 19

Supplément du Dimanche 10 Mai

1903

## LE TRÉSOR BLEU

ROMAN (Suite)

Oui, avant même d'opérer les restitutions obligées, Lucien devait essayer de retrouver Feuillode et le soulager, au moins. La Banque de France avait été volée, mais elle ne souffrait pas. Elle était la puissance anonyme subissant un tort qui la lèse à peine, et dont nul n'est blessé personnellement. Mais ce malheureux, pensait-il, endurait les rebuts et maigrissait des chômages. Il fallait courir à lui d'abord, parer à sa misère et le reconforter.

Poursuivi par ces réflexions qui le bourrelaient, Lucien partit pour Paris, laissant sa mère toute inquiète de le voir aussi préoccupé, pâle et nerveux.

### III

Lucien avait, à Paris, un ami très dévoué, René Dorban; esprit ouvert, ingénieux, René était répandu parmi les artistes, il savait tout ce qui s'y dit couramment, aussi bien que ce qui se conte à l'oreille.

Lucien, à peine arrivé, lui rendit visite; et bientôt entre les deux camarades, commença une conversation oiseuse et flottante dont René Dorban, d'ailleurs, faisait les principaux frais.

Lucien affectait une pose indifférente; il était assis près d'un guéridon; il feuilletait avec inattention de magnifiques eaux-fortes, et tout à coup, sans avoir l'air d'attacher une grande importance à ce qu'il demandait:

— Ne m'as-tu pas parlé, René, il y a longtemps, d'un habile graveur... Feuillade... Cueillode?... Je ne sais plus au juste.

— Je crois bien! Feuillode, et non Cueillode ou Feuillade, est un de nos meilleurs artistes... Mais, j'y

songe; si tu es de loisir, allons à *Blanc et Noir*. Précisément, Feuillode a une exposition remarquable rue de Sèze. Puisque tu t'intéresses à lui...

— Moi! non. Pourquoi veux-tu que je m'intéresse particulièrement à Feuillode?

Il tressaillit en répondant cela; pourtant il avait peine à croire que ce Feuillode, dont ils parlaient, fût celui-là même qu'il cherchait.

Ils se rendirent à l'exposition de la rue de Sèze.

Et comme ils y allaient:

— Tu ne connais pas ton monde, mon cher Lucien. Feuillode n'est pas seulement un graveur très habile, c'est aussi, et surtout, un dessinateur d'un talent très personnel. On m'a dit que son exposition d'aujourd'hui le classait définitivement parmi les maîtres. J'en suis heureux pour lui, car...

Ils arrivaient aux portes de la galerie de la rue de Sèze.

— ... Car il n'a pas toujours été heureux; il y a même dans sa vie une aventure affreuse... Mais je te conterai cela tout à l'heure.

Lucien pâlit. Il ne répondit rien; il suivit son ami dans la salle où les œuvres étaient exposées.

Ils s'arrêtèrent bientôt devant une étude d'un dessin puissant: une tête de vieux vagabond aux ombres heurtées, au hâle avivé, et qui, dans les rides du front, portait une féroce énergie de souffrance.

Il allait, bâton et bissac se frappant, le dos tordu comme sous le faix d'un mauvais sort, et la nudité des entours faisait ressortir les qualités de vigueur de cette figure âpre, symbole d'une destinée acceptée avec une résignation de fauve tombé au piège.

— Comme c'est rendu ! Feuillode est décidément un grand artiste.

Lucien suivait des yeux les gestes de René, qui semblaient encore accentuer les lignes robustes de cette création magistrale.

Mais il y voyait autre chose qu'une habileté de main, et son souci était de telle nature qu'il ne pouvait être touché uniquement par un raffinement de patientes études.

Pour Lucien, Feuillode s'était peint lui-même dans ce vieux sur qui pesait une destinée implacable et irrémédiable, et l'artiste poussait un cri de douleur personnel.

D'autres visiteurs étaient là, causant, des confrères malintentionnés, et Lucien entendit :

— Oui, Feuillode ne fait pas mal dans une exposition de blanc et noir ; il réussit moins bien dans le bleu.

Lucien n'eut pas besoin d'explications. Mais René, haussant les épaules :

— Toujours la malheureuse affaire des billets de banque ! C'est ce que je voulais te conter tout à l'heure en entrant. Quel rapport y a-t-il entre la faute de Feuillode et son talent ?... Tu as entendu, Lucien ?

— Quoi, demanda Dechevrelle anxieux.

— Eh bien, ces gens, ces envieux ! Ce malheureux a fait sa peine, a expié sa faute, en admettant qu'il fût coupable ; il a payé sa dette, que lui réclame-t-on encore ?

Et voyant que Lucien paraissait ne pas comprendre :

— Tu ne connais donc pas l'affaire Feuillode ? Au fait, il vaudrait mieux que tout le monde l'ignorât ; mais puisque tu t'intéresses à l'artiste, la voici.

René lui conta alors l'affaire, que Lucien connaissait, hélas ! mieux que lui, puis il ajouta :

— Son procès a été mal instruit, tout le donne à croire. Feuillode, d'ailleurs, n'a point accepté l'arrêt. Il n'a point cédé. Il n'a pas voulu se cacher sous un autre nom, mais relever ce nom injustement déshonoré et tous les jours il y travaille avec une admirable vaillance.

Comme si l'on craignait d'avoir à son égard commis une injustice en le condamnant, on a fait remise à Feuillode de la moitié de sa peine ; et il y a dix ans qu'il est rentré dans la vie, le front haut, avec l'idée de se reconquérir. Ce pauvre graveur obscur, que la justice avait saisi, mourant de faim, est aujourd'hui dans une situation enviable, comme tu as pu le voir.

Sa condamnation le suit partout, mais, à vrai dire, les choses sont telles en nos temps de réclame que cela même qui lui a nui le met en évidence ; et si tu demandais à tel artiste jaloux ce qu'il pense de Feuillode, il te répondrait, non sans quelque raison : « S'il n'avait pas fabriqué de faux billets de banque on ne s'arrêterait point tant devant ses dessins ».

Et cela est exact en un sens. Le talent de Feuillode est pour ainsi dire souligné par son malheur ou son crime. Il faut bien accrocher la critique quelque part : avec Feuillode, on l'accroche à côté, au porte-manteau des juges. Mais tu ne m'écoutes pas...

Lucien ne perdait pas un mot. Le cœur serré, sans oser interrompre, il marchait près de son ami.

Ils croisèrent un homme d'une cinquantaine d'années accompagné d'une jeune fille. René poussa du coude son ami Dechevrelle, et ils marchèrent un peu.

— C'est lui, dit René, c'est Feuillode.

Lucien se retourna ; l'homme en ce moment se montrait de face, arrêté devant un dessin.

Une tête presque blanche, une barbe grise et soignée, les épaules voûtées un peu, malgré la vigueur d'un visage qui ne paraissait pas vieux encore, une tristesse sur les traits, qui se trahissait par une crispation de la paupière : tel était Feuillode, et, à côté de lui, toute fraîche et toute blonde, une apparition !

— Mlle Claire Feuillode, sa fille ; vois comme elle est jolie !

Lucien se sentait glisser dans un inexprimable malaise ; il se trouvait en face de la victime de son père, des victimes pour mieux dire, car l'enfant avait déjà dû souffrir, souffrait peut-être et souffrirait encore de la situation créée par l'arrêt menteur.

Les deux jeunes gens sortirent bientôt, et, quand ils se retrouvèrent sur le trottoir de la rue de Sèze, Lucien prit congé. Il prétextait une affaire, il avait besoin d'être seul.

Il marcha tout le reste de la journée au hasard, essayant de calmer sa fièvre dans l'agitation des foules, le bruit des voitures. Il ne rentra chez lui, rue Chaptal, qu'à la nuit tombée, sans avoir diné ; il était brisé de fatigue et se jeta tout habillé sur son lit. Le sommeil vint, mais un sommeil agité, plein d'incohérences et de formes hallucinatoires ; il revit dans un rêve le mendiant du dessin de Feuillode.

Avec ce mendiant, des juges en robes rouges qui parcouraient le parc des Elisiades et sondaient le sol avec de longues cannes.

Il se voyait lui-même cherchant partout son père que l'on disait disparu...

Plusieurs mois se passaient — car, dans le rêve, une seconde peut tenir une année. En soulevant le plancher, dans le cabinet de M. Dechevrelle, on trouvait son corps étendu sur un lit de billets de banque.

Lucien, dans ce songe affreux, constatait que son père était mort, mais qu'il ouvrait les lèvres sans pouvoir parler, et le fils avait la connaissance que ce mouvement de lèvres inutile durait depuis quinze ans.

Mme Dechevrelle, voyant cela, devenait folle et on l'avait enfermée au bout du parc dans une tour en bois.

(A suivre)

Paul MARROT.



## NOUVELLE A LA MAIN

« Crétinot, sortant du théâtre l'autre soir, bouscule un mendiant qui s'écrie :

— Faites donc attention, je suis un pauvre aveugle.

Et Crétinot, avec humeur :

— C'est à croire que vous cherchez les accidents, alors ; vous êtes aveugle et vous sortez la nuit.